

Institut Géographique National

D'abord les baignoires sur le ventre
rendues à la sauvagerie
et à l'inaction
d'un temps immémorial du dimanche
dans la boue du jour
ceint des clôtures
et des cimes sous vapeur.

Puis une trouée dans les sapins d'ennui,
façon de porte pour une dimension nouvelle
empruntée pour la gagne
vois-tu,
assise dans l'attente – quel calme –,
sur les tapis d'épines

oh le chevreuil

(tu aimes les balades, n'est ce pas,
et les paysages de montagnes
tellement apaisants
comme le coton et la chantilly
sur l'étiquette de la crème
Mont-Blanc)

ensuite,
lève-toi en évitant de cogner le ciel

(il y aura quelques barbelés à franchir,
des drains rouges comme des
lombrics de plastique géants
creusant les champs de gentianes
et la mémoire des pauvres,

balafres sur les parois,
cendres d'écobuages,
restes de skis
dans la pente,

petites fumées mignonnes issues de chalets mignons,
plombs des elfes orange
– as-tu pris ton gilet jaune ? –
chansons des troupeaux et les voix lointaines
des tronçonneuses)

et marche droit
en direction des ruines :

grange du malheur
ferme de l'angoisse
cabane des chasseurs borgnes

chalet du pendu
mazot de la folie
étable de l'épouvante
écurie de la mélancolie

enfin,
viens t'asseoir en croix
sur le bois séché de mille ans
au milieu des copeaux d'huîtres
et de bûchers d'une fête ancienne
et cherche quelques mots anciens
qui ne viennent pas ;

la mousse a tout recouvert
et on la gratte avec nos canifs débiles.

Brumes de clochers, corneilles hilares.

Choeur des bâtons de marche
des retraités Allemands
au retour vers l'AirBnB.

Nous voilà recueillis en chambre,
un peu vieilliss,
rejouant notre itinéraire,
en images digitales,
tracés GPS, comme bave futuriste,
dans un silence comique

toute cette belle matière,

pour ta story.